



Année C, 3e dimanche de l'Avent

Rassemblons-nous

È Donnons-nous quelques nouvelles.

È Prions ensemble : *Seigneur, il nous arrive assez souvent de nous demander ce que nous devons faire pour vivre une vie véritablement chrétienne. Nous te remercions de permettre que chaque personne ici présente puisse nous aider à mieux comprendre comment nous devons vivre à ta manière. Amen.*

Parlons-nous de notre vie

È ***Lisons des faits vécus***

- Géralda vit dans un centre d'accueil pour personnes âgées. À sa fille qui la visite, elle dit un jour: "Je ne fais plus rien pour les autres. Je ne sers plus à rien." Sa fille lui répond : "Maman, ce n'est peut-être pas ce que tu fais qui est important mais ce que tu es. Quand je viens te voir et que je trouve en toi une personne souriante, paisible, accueillante, cela me fait tellement de bien."
- Maxime est prêtre. Lors d'une visite dans sa famille, sa mère lui dit : "Toi, tu en fais des choses qui doivent plaire au Seigneur. Je suis bien contente que tu sois prêtre". Après un moment de silence, Maxime poursuit : "Tu vois, maman, ce qui importe, c'est que chacun à notre place, nous fassions ce qui nous est demandé. Toi aussi, tu en fais des choses qui plaisent au Seigneur. Je suis bien content que tu sois ma mère."

È ***Réfléchissons ensemble***

- Qu'est-ce qui nous rejoint, nous impressionne, nous pose question dans ces faits? En avons-nous vécu de semblables?
- Qu'est-ce qui peut faire que Géralda et d'autres personnes qui lui ressemblent s'inquiètent de ce qu'elles ne peuvent plus faire quelque chose pour les autres? Pourquoi est-ce si important d'agir?

- Que pensons-nous de la réponse de la fille de Géralda? Faisons-nous des liens entre ce que nous faisons et ce que nous sommes?
- La mère de Maxime admire son fils pour ce qu'il fait de bien et de bon. Comme elle, admirons-nous certaines personnes pour ce qu'elles font? Qui admirons-nous ainsi? Que font ces personnes qui ont droit à notre admiration?
- Maxime semble vouloir faire comprendre quelque chose à sa mère en lui répondant. Que veut-il lui faire comprendre? Sommes-nous d'accord avec lui?

Laissons-nous rejoindre par l'Évangile

È ***Lisons Luc 3,10-18***

È ***Dialoguons entre nous***

- Y a-t-il quelque chose, dans cette page d'évangile, qui rejoint ce dont nous avons parlé précédemment?
- Les foules qui demandent à Jean le Baptiseur : "Que devons-nous donc faire?" sont composées de personnes nouvellement converties. Connaissons-nous des personnes qui ont vécu une conversion dans leur vie et qui cherchaient quoi faire pour vivre en vrais filles ou fils de Dieu? Notre propre conversion - *le fait de tourner notre coeur vers Dieu* - est-elle toujours assez nouvelle pour que nous nous inquiétions de ce que nous devons faire pour être fidèles au Seigneur?
- Dans la réponse que fait Jean à qui lui demande quoi faire (versets 11.13.14) qu'est-ce qui nous interpelle? Quelle serait notre façon de vivre aujourd'hui selon ce que suggère Jean?
- Jean le Baptiseur a fait une si grande impression sur la foule que des personnes ont cru qu'il pouvait être le Messie. Qu'est-ce qui peut expliquer cette méprise?
- Nous qui sommes les disciples de Jésus, vivons-nous d'une manière telle qu'on pourrait reconnaître en nous certaines attitudes de Jésus lui-même?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : "Quelle sera ma façon de partager avec les plus pauvres? Quelle sera ma façon de limiter mes exigences en toute justice et de me contenter de mon salaire au cours de la semaine?"
- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous pouvons nous aider à observer les réponses données par Jean à qui lui demandait quoi faire. Le fait de nous entraider en cela pourrait bien faire de nous de meilleurs disciples de Jésus.

Prions ensemble

1. *Seigneur Jésus, tu nous invites au partage de nos biens, de nos joies, de notre espérance.*

R. *Viens, Sauveur du monde, viens dans la nuit de notre égoïsme.*

2. *Seigneur Jésus, tu nous invites à ne pas exiger plus que ce qui nous est dû.*

R. *Viens, Sauveur du monde, viens dans la nuit de notre désir de richesse.*

3. *Seigneur Jésus, tu nous invites à ne pas faire usage de la violence.*

R. *Viens, Sauveur du monde, viens dans la nuit de notre dureté de coeur.*

(Chaque personne peut formuler une intention de prière).

«*Notre vie à la lumière des évangiles du dimanche*» est une réédition de fiches originales publiées par le Service pastoral aux communautés chrétiennes. Rédaction : Denise Lamarche, C.N.D., et Jérôme Longtin, prêtre. Approuvé par Mgr Bernard Hubert, évêque. ISBN 29802665-1-5 © 1992 (édition originale).

Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 740, boul. Ste-Foy, C.P. 40, Longueuil, Qc J4K 4X8.

Téléphone : 450-679-1100 • 514-990-9412 • 1-888-812-1508 -- Télécopieur : 450-679-1102

Courriel : servmiss@diocese-st-jean-longueuil.org

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE : Luc 3,10-18

JEAN LE PREDICATEUR

La tradition associe au personnage de Jean l'image du baptême qu'il conférerait aux gens venus l'écouter, d'où son surnom de Baptiste, c'est-à-dire «baptiseur». On l'appelle aussi Jean le précurseur pour marquer sa relation avec Jésus dont il a préparé la manifestation. On n'est pas habitué à le voir sous le jour d'un prédicateur. Pourtant, c'est précisément de cette manière que Luc le représente. Jean y apparaît comme un prophète habité par la Parole de Dieu (cf. Luc 3,2); son rôle consiste à proclamer cette Parole (cf. Luc 3,18).

Le ministère de prédication de Jean est résumé par Luc dans un discours en trois volets : une annonce du jugement imminent de Dieu, dans le style des anciens prophètes (Luc 3,7-9); des conseils particuliers (Luc 3,10-14); une annonce concernant la venue d'un autre personnage par l'entremise de qui s'accomplira le jugement (Luc 3,15-17). Le tout se termine par une conclusion avertissant le lecteur que l'oeuvre de Jean ne s'est pas limité à ce qu'il vient de lire (Luc 3,18). La lecture liturgique a retenu les deux dernières parties du discours ainsi que sa conclusion.

«Que devons-nous faire?»

La première partie du discours comportait un appel pressant à la conversion (v. 8), motivé par l'imminence du jugement (v. 9). Les auditeurs paraissent disposés à répondre à cet appel. Ils interrogent le prophète sur la manière dont doit se manifester la conversion (v. 10). La réponse de Jean reprend des thèmes bien connus des prophètes, partager sa nourriture et son vêtement avec ceux qui n'ont rien (cf. Isaïe 58,6-7; Ezéchiel 18,7 etc.). On reconnaît là une préoccupation majeure de Luc : le signe par excellence de l'arrivée du Règne de Dieu sera le rétablissement de la justice envers les pauvres (voir, en particulier, Luc 6,20-21; Actes 2,44-45; 4,34-35).

A l'intérieur de cette foule, deux groupes viennent interroger Jean sur les exigences particulières à leur corps de métier : les publicains (v. 12) et les soldats (v. 14). Ces derniers ne sont probablement pas des soldats romains mais des Juifs conscrits pour servir de policiers et de gardes frontières. Ces deux métiers - parmi bien d'autres - étaient considérés par les Pharisiens comme excluant du salut parce qu'ils comportaient, à leurs yeux, une situation permanente de péché. Pour être fidèle à l'Alliance, un Juif ne pouvait donc pas exercer ces fonctions. Jean adopte une attitude plus nuancée : si Dieu peut faire surgir des enfants d'Abraham même des pierres (cf. Luc 3,8), aucune catégorie sociale ne peut être exclue du salut pour autant que la justice soit respectée (vv. 13-14; cf. Luc 19,1-10).

L'attente du peuple

L'événement créé par la prédication de Jean réveille l'attente du peuple (v. 15). Quelque chose se passe qui suscite une interrogation, peut-être même un espoir : Jean ne serait-il pas le Messie? Les contours exacts de cette espérance ne sont pas précisés. Luc se contente de mentionner que la question messianique refait surface à propos de Jean. Le démenti que celui-ci va apporter acquiert de ce fait un relief plus grand.

Jean se compare d'un double point de vue, à celui qui doit venir: celui de la puissance : *vient le plus fort que moi* et celui de la dignité : *je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales* (v. 16). Sur les deux plans, il reconnaît son infériorité. En conséquence, le baptême que donnera ce personnage encore mystérieux sera lui aussi bien supérieur au sien (cf. v. 16). En lui se réalisera le jugement de Dieu annoncé par les prophètes (v. 17). Comme Jésus ne correspondit pas exactement au modèle envisagé par Jean, celui-ci lui envoya plus tard une délégation pour lui demander: *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?* (Luc 7,18-19).

Jean, le prédicateur de la Bonne Nouvelle

Luc conclut en rappelant que Jean, malgré sa vision encore trop traditionnelle du rôle du Messie, est déjà un témoin de l'Evangile (v. 18). Il rejoint ainsi l'ange de Bethléem (Luc 2,10), les disciples de Jésus (Luc 9,6) et Jésus lui-même (Luc 4,18.43; 8,1; 20,1). Dans la perspective de Luc, l'annonce de la Bonne Nouvelle, comme l'établissement de la justice, est un signe que le Règne de Dieu est là (cf. Luc 7,22; 16,16).